

MELÉ, Patrice (dir.) (2013) *Conflits de proximité et dynamiques urbaines*. Rennes, Presses universitaires de Rennes, 436 p. (ISBN 978-2-7535-2278-7)

David Giband

Volume 58, numéro 164, septembre 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1031178ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1031178ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

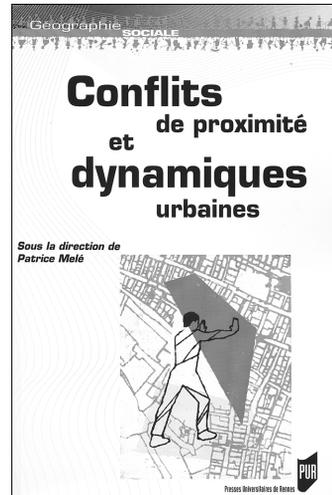
Citer ce compte rendu

Giband, D. (2014). Compte rendu de [MELÉ, Patrice (dir.) (2013) *Conflits de proximité et dynamiques urbaines*. Rennes, Presses universitaires de Rennes, 436 p. (ISBN 978-2-7535-2278-7)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 58(164), 303–304. <https://doi.org/10.7202/1031178ar>

Fort heureusement, l'ouvrage n'hésite pas à projeter les argumentaires dans l'enceinte empirique. Nathalie Audas et Benoît Feildel s'intéressent aux fondements affectifs de l'aménagement du territoire et de l'urbanisme (chapitres III et IV), Georges-Henry Laffont met en relief la contribution du cinéma à la construction de l'affect des lieux (chapitre VII), Benoît Feildel examine le problème du rapport affectif à la ville à l'aune de la participation citoyenne (chapitre XII) et Hélène Bailleul le transpose dans la sphère patrimoniale et iconique (chapitres X et XI).

Les conclusions des analyses empiriques proposées ici permettent d'entrevoir la complexité de l'objectif théorique et épistémologique que poursuit l'ouvrage, dans la mesure où elles ne peuvent séparer clairement l'affect des structures et des représentations collectives au sein desquelles il s'inscrit. Les propos de Georges-Henry Laffont sont explicites à cet égard : « Les lieux du quotidien se trouvent chargés de référentiels, de sémiotisations, de pluralisations ou, au contraire, de répétitions, d'images figées, de stéréotypes. Ainsi, en tous lieux, chacun dérive au gré de son affectivité et le cinéma permet d'écrire notre propre cartographie sentimentale » (p. 209). S'agissant de patrimonialisation, Hélène Bailleul et Denis Martouzet concluent également que « le rapport affectif au patrimoine [...] n'est finalement possible que sous certaines conditions et, plus précisément [...] celle d'une permanence, d'une forme de stabilité de la société où le patrimoine n'a pas à être déclaré car, à l'image d'une évidence, il est » (p. 296). De telles difficultés théoriques et épistémologiques n'éluent en rien l'intérêt de cet ouvrage novateur qui, par ses fondements mêmes, invite à poursuivre la recherche dans une perspective ouverte, évolutive et respectueuse des dialogues établis.

Etienne BERTHOLD
Département de géographie
Université Laval



MELÉ, Patrice (dir.) (2013) *Conflits de proximité et dynamiques urbaines*. Rennes, Presses universitaires de Rennes, 436 p. (ISBN 978-2-7535-2278-7)

L'ouvrage dirigé par Patrice Melé est un ouvrage nécessaire à l'heure où les conflits de proximité font l'objet d'une actualité scientifique et médiatique permanente dans ce qui est apprécié comme une « société conflictuelle ». S'il s'ancre dans une tradition scientifique foisonnante et renouvelée, s'intéressant aux situations qui mettent en jeu des habitants mobilisés dans l'espace du proche, il s'en distingue par une réflexion portant sur la double productivité sociale et territoriale des conflits de proximité. Fruit d'un programme de recherche mobilisant des travaux en France, au Canada et au Mexique, l'ouvrage croise les regards d'une équipe pluridisciplinaire dans des contextes différents, mais tenus par quatre hypothèses : le conflit de proximité comme forme de territorialisation ; le conflit comme actualisation locale du droit ; le conflit comme producteur de publics et d'espaces publics intermédiaires ; la transaction sociale comme paradigme explicatif. Il s'agit plus de clefs de lecture qui ont été mises à l'épreuve de particularismes locaux et nationaux, mais sans perdre de leur portée heuristique.

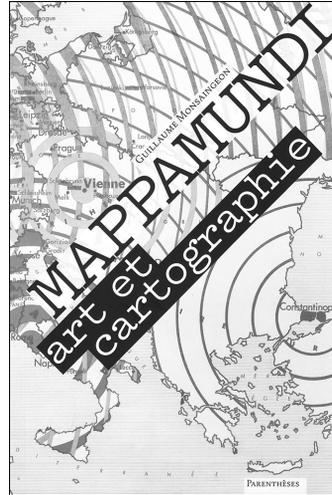
Dans la première partie, Patrice Melé décode ces clés de lecture et établit un intéressant panorama de la recherche sur ces sujets. Pendant qu'Annick Germain rappelle que, dans une société québécoise marquée par les processus de consultation publique, les travaux – davantage centrés sur les formes de coopération conflictuelles – s'intéressent à la complexité des lieux et des formes de transaction sociale. Au Mexique, où les travaux sont moins nombreux, Emilio Duhau resitue les conflits de proximité dans un régime de transition politique autour de nouveaux objets de contestation : environnement, patrimoine.

La seconde partie regroupe neuf contributions (cinq en France, deux au Canada, deux au Mexique) sur des thématiques diverses (environnement, démolition de logements sociaux, relations interethniques, opposition à une autoroute) reprenant ces quatre clés. Les auteurs mettent en question les processus de (dé) (re) territorialisation par des mobilisations citoyennes souvent « à bas bruit », voire minuscules (Hélène Bertheleu) et empruntent à la littérature des notions comme celle de communauté imaginée, d'Anderson (Hélène Bertheleu), ou de ville proche, de Simmel (Annick Germain). Ce faisant, il ressort une réalité contrastée des formes de transaction sociale (inexistantes au Mexique, Antonio Azuela), des modalités de juridicisation de l'espace et de construction d'un espace public intermédiaire, parfois intermittent (au gré des temporalités du conflit).

La dernière partie offre une intéressante mise en perspective du paradigme de la transaction sociale au regard de citoyennetés urbaines émergentes, poussant la réflexion du côté de la transaction territoriale. Patrice Melé souligne que la juridicisation de l'espace du conflit est un élément de la productivité sociale et territoriale dont les effets sociaux amènent une modification des catégories juridiques. Ces modifications participent d'une qualification juridique de l'espace transformant certains espaces en territoires d'action. Ce qui ouvre des pistes de recherche, notamment sur l'identification de territorialisations réflexives.

On regrettera que la notion de proximité ne soit pas davantage discutée dans la conclusion pour un ouvrage qui, au final, resitue de façon stimulante les conflits de proximité dans une perspective internationale et pluridisciplinaire.

David GIBAND
Université de Perpignan Via Domitia



MONSAINGEON, Guillaume (2013) *Mappamundi. Art et cartographie*. Marseille, Éditions Parenthèses, 192 p. (ISBN 978-2-86364-276-4)

La carte, on le sait depuis un bon moment, n'appartient plus exclusivement aux géographes, ni aux cartographes, arpenteurs-géomètres, géomaticiens ou autres spécialistes patentés de la représentation ordonnée de la surface de la terre. Elle est désormais dans presque toutes les voitures et les téléphones portables, devenue banale pour retrouver son chemin ou la liste complète et géocodée des meilleures adresses de restaurants. Surtout, elle fait l'objet d'une constante réinvention par des artistes qui la décomposent, la remodelent, la déconstruisent et, chemin faisant, en révèlent les multiples potentialités à la fois critiques, oniriques, esthétiques, poétiques et parfois même épistémologiques. Le beau livre de Guillaume Monsaingeon, *Mappamundi, Art et*